

La catéchèse au service de la compétence chrétienne

André Fossion

DANS **LUMEN VITAE 2005/3 Volume LX**, PAGES 245 À 259

ÉDITIONS **UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN**

ISSN 0024-7324

Date de mise en ligne : 10/07/2024

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-lumen-vitae-2005-3-page-245?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Université catholique de Louvain.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](https://shs.cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

La catéchèse au service de la compétence chrétienne

Par André FOSSION¹

La théorie de l'acte catéchétique proposée ici n'entend nullement se substituer à toutes les autres. Elle vient plutôt enrichir, par une approche spécifique, l'intelligence plurielle que nous pouvons en avoir.

La notion de « compétence »

La notion moderne de « compétence » a été forgée dans le monde des entreprises. La compétence est la qualité d'une personne reconnue capable de poursuivre des projets avec imagination, dans le souci des personnes autant que d'adaptation aux impératifs de l'action. Ainsi la compétence comporte-t-elle trois aspects essentiels :

¹ André FOSSION, né en 1944, est jésuite, professeur au Centre Lumen Vitae dont il a été le directeur de 1992 à 2002. Il est l'actuel président de l'Équipe Européenne de Catéchèse. Il est l'auteur de différents ouvrages : *Lire les Écritures*, Bruxelles, Lumen Vitae, 1980 ; *La catéchèse dans le champ de la communication*, Paris, Cerf, 1990 ; *Dieu toujours recommencé. Essai sur la catéchèse contemporaine*, Bruxelles/Paris/Montréal, Lumen Vitae/Cerf/Novalis, 1997 ; *Une nouvelle fois. Vingt chemins pour recommencer à croire*, Bruxelles/Paris/Montréal, Lumen Vitae/l'Atelier/Novalis, 2004. - Adresse : 184-186 rue Washington, B-1050 Bruxelles ; courriel : andre.fossion@lumenvitae.be.

l'inventivité, l'efficacité et la responsabilité. Cette notion de « compétence », soulignons-le, concerne la gestion inventive et responsable de situations globales. Elle se distingue, de ce point de vue, de celle d'« expertise » qui, elle, concerne la maîtrise de problèmes spécifiques très pointus.

La notion de compétence est passée dans le domaine pédagogique. On a parlé alors de pédagogie des compétences². Dans cette optique, le système éducatif se donne pour objectif de rendre le citoyen capable de répondre de manière ajustée aux situations-problèmes qu'il rencontre ou rencontrera dans les différents domaines de son existence. Dans cette problématique, on conçoit la formation comme un outillage de l'élève pour qu'il devienne à même de prendre en charge sa vie en ses différents aspects et qu'il puisse ainsi contribuer à l'édification de la société avec talent et rigueur, avec inventivité et responsabilité. Cette compétence, bien entendu, n'est jamais acquise une fois pour toutes ; elle implique son continuel développement. Ainsi est-ce en multipliant et en diversifiant les problèmes rencontrés que la compétence s'accroît dans le jeu même de son exercice.

Proposons donc cette définition générale de la compétence : elle est l'aptitude d'un individu à mobiliser, de manière intégrée et inventive, un ensemble de ressources (savoirs, savoir-faire, attitudes) pour répondre adéquatement à des situations données, toujours singulières, et à améliorer constamment cette aptitude par son exercice même dans des situations variées. Comme le dit Ph. Zafirian, « la compétence est une intelligence pratique des situations qui s'appuie sur des connaissances acquises et les transforme avec d'autant plus de force que la diversité des situations augmente »³.

Précisons que la notion de compétence telle qu'elle vient d'être définie n'est pas liée au concept néo-libéral de « compétitivité » où il s'agit de se montrer plus « performant » que d'autres, de gagner davantage de profit ou de se tailler de meilleures parts de marché. Ramener la notion de « compétence » à celle de « compétitivité » reviendrait, en pédagogie, à instrumentaliser les élèves au bénéfice

2 Cf. P. PERRENOUD, *Construire des compétences dès l'école*, Paris, ESF, 1999 ; X. ROEGIERS, J.-M. DE KETELE, *Une pédagogie de l'intégration : compétences et intégration des acquis dans l'enseignement*, coll. *Pédagogies en développement*, Bruxelles, De Boeck, 2000.

3 Ph. ZAFIRIAN, *Objectif compétence. Pour une nouvelle logique*, coll. *Entreprise et carrière*, Rueil-Malmaison, Éd. Liaisons, 1999, p. 74.

du système néo-libéral au lieu de les outiller pour une vie libre et épanouie, socialement inventive et responsable. Au contraire, dans un tout autre sens, la notion de compétence que nous utilisons ici rejoint la notion humaniste d'« excellence » : en ce sens, être compétent, c'est exceller dans l'art de vivre, de prendre ses responsabilités, de participer à la vie sociale, de construire la cité, de servir autrui, etc.

La compétence chrétienne

Peut-on transférer cette notion de compétence dans le champ de la vie chrétienne ? C'est ce que nous voudrions tenter ici, en en tirant les implications sur le plan de la pédagogie catéchétique.

La compétence chrétienne, nous l'entendrons, tout simplement, comme l'aptitude à mener sa vie en chrétien. Elle désigne l'art de vivre dans la foi, de manière libre, responsable et inventive, non point en vertu d'une obligation qui s'impose, mais en vertu d'une grâce offerte que l'on désire voir déployer en soi, pour son propre bien et pour celui des autres. Plus précisément encore, par compétence chrétienne, nous entendons *l'aptitude à mener sa vie, à l'« écrire » personnellement dans la foi (foi/espérance/charité) en lien avec la communauté chrétienne et dans un contexte culturel donné, en mobilisant de manière intégrée et inventive les diverses ressources (savoirs, savoir-faire, attitudes et valeurs...) de la Tradition chrétienne et des cultures, et à accroître cette compétence dans son exercice même au fil des jours.*

Explicitons chacune des parties de cette définition. Cela nous permettra de mieux cerner tous les aspects de la « compétence chrétienne ».

La compétence du chrétien consiste à « écrire » personnellement sa vie dans la foi

On veut dire par là que la vie chrétienne est une œuvre chaque fois singulière. Elle est une « autobiographie », une écriture de sa vie que l'on rédige sous l'inspiration de l'Évangile et avec la foi comme « règle ». Cette « règle » ne conduit pas à la conformité selon un moule tout fait. Au contraire, elle ouvre le jeu de la vie dans l'Esprit. La vie chrétienne, en ce sens, est l'écriture inventive d'une page du « cinquième évangile » que les quatre premiers inspirent. Ainsi, la vie

chrétienne est-elle une vocation adressée à chacun : celle d'incarner l'Évangile dans la vie, de manière chaque fois singulière, pour la rendre plus pleinement humaine.

En lien avec la communauté chrétienne

La foi dont il est question ici n'est pas n'importe quelle foi, mais la foi en Jésus-Christ telle qu'elle est portée par la tradition et par la communauté chrétiennes. Le « Je crois » des chrétiens, bien qu'éminemment personnel, n'est jamais solitaire ; il suppose toujours une communauté de foi qui précède et soutient dans cette foi. Le « Je crois », aussi personnel soit-il, s'inscrit toujours dans un « Nous croyons ». C'est dire que la compétence du chrétien n'est pas séparable de son appartenance à la communauté chrétienne ; elle suppose l'aptitude à s'y mouvoir, à prendre part, de manière fraternelle, critique et inventive, à ses actions, rassemblements et célébrations.

Dans un contexte culturel donné

La vie chrétienne est forcément toujours située dans un contexte historique et socioculturel donné avec ses événements, ses problèmes et ses aspirations spécifiques. Elle implique une participation à la vie sociale, une participation à la conversation, à l'entretien des êtres humains en sympathie « avec leurs joies et leurs peines, avec leurs espoirs et leurs angoisses » (cf. GS, §1). Rien d'humain n'est étranger à la vie chrétienne. Et la vie chrétienne n'a pas de sens si ce n'est pour rendre la vie sociale plus humaine, dans l'Esprit de l'Évangile.

En mobilisant, de manière intégrée et inventive, les ressources de la tradition chrétienne et des cultures

Le terme « mobilisation » indique ici que la vie chrétienne n'est pas simplement « application » de principes ou de vérités. La mobilisation implique un choix, un tri parmi un ensemble de ressources disponibles, puis une activation. Les ressources choisies sont mises ensemble, intégrées dans un certain ordre et selon un certain processus pour constituer une stratégie de résolution des problèmes qui se posent : questions à traiter, tâches à accomplir, projets à réaliser, situations à gérer, difficultés à surmonter, etc. La variété des

problèmes rencontrés implique une intelligence pratique des situations et une mobilisation de ressources toujours originale. Les ressources dans lesquelles on puise et que l'on mobilise sont aussi bien des savoirs, que des savoir-faire (des méthodes, des processus par étapes) ou encore des attitudes (comme, par exemple, la patience, l'endurance, la rigueur, etc.). Ces ressources appartiennent à la tradition chrétienne mais aussi aux cultures dans lesquelles la foi chrétienne est appelée à se vivre, à s'exprimer et à s'enrichir à leur contact. Par exemple, pour répondre en chrétien à une question morale dans un contexte donné, il est nécessaire de s'appuyer sur la tradition chrétienne mais aussi sur la connaissance des situations concrètes, sur les savoirs des sciences humaines, de l'histoire, etc.

En enrichissant cette compétence dans l'exercice même de sa pratique dans la variété des situations rencontrées

La compétence chrétienne devient véritablement une compétence dès lors qu'elle est capable de s'affiner sans cesse au contact des réalités rencontrées, en évaluant de manière critique les attitudes ou les solutions adoptées face à ces réalités. C'est dire que la compétence chrétienne n'est jamais un acquis ; elle est un mouvement.

Quatre familles de situations-problèmes

S'agissant de la vie chrétienne, on peut distinguer quatre familles de situations-problèmes que les personnes, dans la diversité des circonstances, sont amenées à résoudre.

Il y a tout d'abord des situations-problèmes qui relèvent de la vie privée ou, en d'autres termes, de la sphère domestique (famille, cercle d'amis, loisirs, etc.). Relèvent de cette sphère les questions relatives aux relations amicales ou amoureuses, à la santé, à l'utilisation de sa fortune, à l'éducation des enfants, etc. La compétence chrétienne consiste ici à savoir assumer, dans la foi, les questions et les défis qui se posent dans le domaine de la vie domestique. Que dire à sa fille de 15 ans qui annonce qu'elle a perdu la foi ? Comment assumer en famille un décès ou un accident grave d'un de ses membres ? Comment entretenir une vie de prière en famille et de méditation personnelle ? Comment gérer des difficultés de relation avec le voisinage ? Quels signes de la foi mettre dans son environnement immédiat ?

Une autre famille de situations-problèmes relève de la participation à la vie ecclésiale, aux activités (rencontres, célébrations, actions, etc.) de la communauté chrétienne. La compétence chrétienne consiste ici à prendre part, avec une certaine aisance, à la vie de la communauté chrétienne en ses divers aspects : liturgique, caritatif, festif, social, juridique, administratif, etc. La compétence du chrétien consiste ici à participer aux activités de la communauté chrétienne ou même à y exercer une part de responsabilité. Par exemple, saisir la dynamique du cycle liturgique, formuler des intentions de prière pour l'Église, connaître les divers services d'un diocèse ou d'une paroisse, connaître les règles canoniques essentielles qui régissent la vie des chrétiens, etc., tout cela appartient à la compétence d'insertion ecclésiale du chrétien.

Une troisième famille de situations-problèmes relève de la collaboration, dans un esprit évangélique, à l'édification d'une société plus humaine. La compétence du chrétien consiste ici à assumer de manière active et responsable sa condition de citoyen pour que la cité humaine soit plus fraternelle, plus juste, plus imprégnée de l'esprit des béatitudes évangéliques. La compétence du chrétien sera de demeurer éveillé – et de tenir éveillé – aux valeurs de justice et de liberté, de discerner là où des problèmes se posent et de s'engager à les résoudre là où il le peut avec les moyens dont il dispose.

Une quatrième famille de situations-problèmes relève de la mission d'évangélisation qui incombe à tout chrétien. La compétence chrétienne consiste ici à pouvoir rendre compte de manière pertinente de la foi dans le dialogue avec autrui, à avoir le souci d'y éveiller autrui, à accompagner ceux et celles qui souhaiteraient faire un pas dans la foi, bref à rendre témoignage au Dieu de Jésus-Christ, avec pertinence, librement et dans le respect des libertés, au sein d'un contexte culturel donné.

La fonction catéchétique

Si telle est la compétence chrétienne en ses différents domaines d'exercice, la catéchèse peut être dès lors envisagée comme se mettant au service de son acquisition et de son déploiement⁴. Son objectif

4 Signalons que, dans une précédente contribution, nous avons traité de l'acte catéchétique comme l'exercice conjoint de cinq compétences : culturelle, théologique, pédagogique, organisationnelle et spirituelle. Tout acte catéchétique implique la mise en œuvre inventive et intégrée de ces cinq compétences. Cf. A. FOSSION, "Faire résonner la parole. La pratique catéchétique", dans G. ROUTHIER, M. VIAU (Dir.), *Précis de théologie pratique*, Montréal/Bruxelles, Novalis/Lumen Vitae, 2004, pp. 377-387.

sera donc d'habiliter les chrétiens à gérer dans la foi leur vie personnelle, à participer à la vie de la communauté chrétienne, à collaborer à la construction d'un monde plus humain dans l'Esprit de l'Évangile et à témoigner de leur foi afin de la rendre possible, compréhensible et désirable à d'autres.

Pour contribuer à l'acquisition de cette compétence, la catéchèse devra repérer les situations concrètes (questions à résoudre, tâches à réaliser, difficultés à surmonter, défis à assumer, épreuves à traverser, mission à accomplir, étapes à franchir, etc.) auxquelles les chrétiens ont habituellement à faire face. Elle devra aussi discerner les ressources (savoirs, savoir-faire et outils) qui paraissent les plus opportunes et les plus utiles pour faire face aux questions de la vie. Ainsi donc, la catéchèse aura-t-elle pour mission d'outiller le catéchisé pour sa vie chrétienne d'aujourd'hui et de demain, en prévoyant, autant que possible les questions et défis qui pourraient se présenter à lui.

La pratique catéchétique dans une optique de compétence

Soulignons trois orientations pour la mise en œuvre d'une pédagogie catéchétique au service de la compétence chrétienne.

Articuler les apprentissages parcellaires à des situations-problèmes globales et complexes

La pédagogie des compétences en catéchèse s'efforce de faire acquérir un ensemble de ressources plurielles en montrant comment ces ressources peuvent être mobilisées, de manière inventive, pour faire face à des situations-problèmes. Le parcours d'apprentissage dans cette optique pourra être de deux types :

- ♦ Ou bien, on partira de tâches complexes à réaliser (animer une célébration liturgique, réaliser une œuvre d'art, organiser une action de solidarité, poser un jugement éthique sur une situation, rendre compte de sa foi dans une situation donnée, etc.) et, pour réaliser la tâche, on passera par un ensemble d'apprentissages parcellaires. Dans ce cas, c'est la mise en œuvre d'une tâche qui ouvre la voie à l'apprentissage des ressources diverses dont on aura besoin pour la réaliser.
- ♦ Ou bien, on partira d'une tâche effectivement réalisée ou d'une expérience vécue (expérience d'immersion liturgique, communautaire ou d'action caritative ; expérience personnelle ou évé-

nement vécu en groupe, etc.) et, pour les analyser, les comprendre ou les évaluer, on passera par un ensemble d'apprentissages parcellaires. On a affaire ici à la logique de la catéchèse mystagogique qui déploie, en ses diverses facettes, la richesse d'une expérience vécue ou d'une tâche réalisée. Ici, c'est la réflexion sur une tâche réalisée ou sur une expérience vécue qui ouvre la voie à des apprentissages parcellaires, lesquels pourront ensuite être mobilisés dans d'autres situations vécues ou d'autres tâches à accomplir.

Une pédagogie des compétences privilégie les deux types de parcours que nous venons d'indiquer. Mais cela n'empêche pas que l'on adopte aussi, selon les circonstances, un parcours didactique plus classique. Dans ce cas, on veillera, à organiser un apprentissage systématique de ressources diverses en montrant cependant comment ces ressources peuvent être mobilisées de manière inventive pour faire face à un ensemble de situations-problèmes.

En toute hypothèse, quels que soient les parcours effectués, la catéchèse aura à tracer son chemin en distinguant trois niveaux d'apprentissages : ponctuel, articulé et intégré. Au niveau des apprentissages ponctuels, il s'agit d'apprendre des savoirs ou des savoir-faire précis. Au niveau des apprentissages articulés, il s'agit d'introduire à des significations ou à des opérations complexes qui articulent un ensemble d'éléments distincts. Enfin, au niveau des apprentissages intégrés, il s'agit d'apprendre à mobiliser un ensemble de ressources pour faire face, de manière cohérente et ordonnée, à une situation-problème. Aux deux premiers niveaux, les apprentissages restent parcellaires. Au troisième niveau, ces apprentissages passent au stade de l'intégration. C'est à ce troisième niveau d'intégration que se forge la compétence.

S'exercer à des opérations de transfert

Le transfert est une opération qui consiste à utiliser des connaissances ou des savoir-faire acquis dans un contexte déterminé dans un autre contexte. Le transfert, en d'autres termes, transforme des acquis en outils pour traiter de nouvelles situations. Ce transfert suppose une décontextualisation des savoirs ou savoir-faire de leur lieu d'origine et une recontextualisation dans un autre lieu. Cette recontextualisation suppose des réajustements inventifs et non pas seulement une application ou un placage. Ainsi, l'expérience acquise en réalisant telle tâche peut-elle aider, moyennant une adaptation

judicieuse, à entreprendre avec succès des tâches d'un autre type. Cette capacité de transfert est fondamentale dans l'acquisition et le développement d'une compétence. Une personne compétente, en effet, est une personne qui est capable de saisir tout son acquis de connaissances et de savoir-faire pour le mettre en œuvre, de manière inventive, dans des situations nouvelles.

Si l'on définit la compétence du chrétien comme la capacité de rencontrer des situations inédites, l'exercice du transfert est évidemment décisif. Dans cette optique, la catéchèse devra exercer les catéchisés à multiplier les opérations – des plus simples au plus complexes – de transfert. Par exemple, un transfert simple consiste à mettre en œuvre une méthode de lecture acquise à partir d'un texte biblique sur un autre texte. Ou encore, le sens perçu dans tel texte biblique peut aider à interroger et à analyser un autre texte. Autre cas de transfert plus complexe : un témoin de l'Évangile dans un contexte qui n'est plus le nôtre peut demeurer inspirant pour notre contexte. Mais pour qu'il en soit ainsi, il faudra percevoir des analogies entre les deux contextes en renouvelant ainsi la perception de l'un et de l'autre. Autre exemple encore. Quand Saint Paul parle de la vie spirituelle comme d'un entraînement comparable à celui de l'athlète, il utilise tel domaine de la vie pour parler de tel autre en créant ainsi des effets de sens inédits.

L'apprentissage du transfert en catéchèse prendra donc des formes multiples, mais toujours selon le principe simple d'une activation inventive, dans de nouveaux contextes, de savoirs ou de savoir-faire acquis. L'aisance dans l'aptitude à créer des liens, à percevoir des analogies entre des domaines divers, à mettre en œuvre des stratégies de résolution de problèmes dans des situations variées est le signe d'une compétence déjà bien entraînée.

Constituer un ensemble de ressources de base

Les opérations dont il a été question dans les deux points précédents requièrent qu'un ensemble de ressources de base soit progressivement acquises et articulées entre elles. On pourrait, à cet égard, parler de « socles de compétences » ou encore de « sous-compétences » destinées à être intégrées dans l'exercice toujours inventif d'une compétence globale lorsqu'il s'agit de faire face à des situations-problèmes complexes. Distinguons ici six compétences de base (ou sous-compétences) qui sont appelées à s'articuler entre elles pour constituer progressivement la compétence globale du chrétien.

Pouvoir lire la Bible

L'aptitude à lire la Bible est, bien entendu, tout à fait fondamentale dans l'élaboration de la compétence chrétienne. Avec l'intelligence de la foi, elle constitue un des piliers sur lequel repose la compétence du chrétien. Outre son objectif de familiarisation progressive au message biblique, à la richesse de ses thèmes, à la variété de ses livres et de ses genres littéraires, la catéchèse devra veiller à ce qu'un ensemble d'aptitudes soient acquises. En particulier, les aptitudes suivantes :

- ♦ Pouvoir distinguer et mettre en œuvre divers modes d'approche d'un texte biblique, notamment l'approche externe du texte qui situe celui-ci dans son contexte historique et l'approche interne qui prend le texte en lui-même comme un tissu d'éléments en corrélation.
- ♦ Avoir une notion juste, même si elle peut rester sommaire, de l'histoire biblique en ses grandes étapes.
- ♦ Savoir que l'ordre des livres dans la Bible ne suit pas l'ordre chronologique de leur rédaction ; ce qui implique une certaine perception du processus de rédaction de la Bible.
- ♦ Savoir que l'Esprit qui a inspiré les auteurs de la Bible demeure vivant dans la communauté des lecteurs.
- ♦ Comprendre comment le *Credo* des chrétiens trouve sa justification et sa règle dans les Écritures, dans l'histoire du salut qui s'y trouve racontée.

Pouvoir disposer d'une intelligence juste, structurée et dynamique du message chrétien

Cette deuxième sous-compétence est tout aussi fondamentale que la première, et même davantage, car un chrétien, à la limite, même si ce n'est pas l'idéal, peut s'en tenir à la seule prédication et confession de foi de l'Église, sans contact personnel et assidu avec le texte des Écritures lui-même. Ce qui est premier, en effet, dans la tradition chrétienne, ce n'est pas l'Écriture, mais la parole, la prédication et la proclamation de la foi.

La compétence du chrétien passe forcément par une bonne intelligence de la foi. Un rôle fondamental de la catéchèse est donc d'assurer cette intelligence de la foi, d'une manière qui peut rester simple, accessible à tous, mais sans simplisme. Aider à grandir dans

cette intelligence de la foi, c'est en faire percevoir l'essentiel, l'organicité et la cohérence. C'est indiquer que certains points de la confession de foi sont premiers par rapport à d'autres qui, tout en restant essentiels, n'en sont pas moins dérivés. C'est aussi veiller à ce que la foi soit perçue dans son intégralité sans que rien d'essentiel ne soit omis, ainsi que dans son intégrité sans qu'aucune interprétation biaisée ne vienne la dénaturer.

Ainsi que le montre la démarche catéchuménale, le *Credo* proclamé dans la liturgie occupe une fonction essentielle dans l'initiation à l'intelligence de la foi. La catéchèse aura dès lors à donner toute sa place au *Credo* en montrant tout d'abord qu'il est un « symbole », un signe de reconnaissance entre les chrétiens, exprimant de manière succincte la grâce qui les réunit et qui est offerte à tout être humain. La catéchèse devra aussi souligner combien le *Credo* est une confession de foi éminemment personnelle puisqu'elle s'énonce toujours en « je », à la première personne, mais que pourtant cette confession de foi personnelle n'advient qu'avec l'appui et grâce au témoignage d'un « nous croyons ». Et pour éviter de tomber dans une interprétation fixiste du dogme, la catéchèse devra encore indiquer que le *Credo* est la « règle » de la foi ; une règle qui, certes, offre des balises, mais, en même temps, ouvre le jeu créatif de la pensée, de la célébration et de la vie chrétiennes dans la variété des cultures et des contextes personnels. Les dogmes chrétiens – les affirmations essentielles du message chrétien énoncées dans le Symbole –, loin de fermer la communication, parlent du mystère de la communication fraternelle et filiale dans lequel nous sommes conviés à entrer au nom d'un Dieu Trinité qui est en lui-même mouvement de donner/recevoir/rendre. L'enjeu de tout ceci est que le chrétien ait non seulement une représentation juste du contenu de la foi, mais qu'il perçoive aussi comment on peut devenir croyant et comment la vie de foi est une manière d'être en relation.

*Pouvoir participer activement à la liturgie
comme « représentation » actualisante de l'histoire du salut*

Lire la Bible et comprendre la foi ne sont pas séparables, pour les chrétiens, du dispositif liturgique et sacramentel qui leur permet ensemble et personnellement de célébrer, de s'approprier toujours à nouveau le mystère du salut en Jésus-Christ qui les fait vivre. C'est pourquoi participer activement à la liturgie entre intrinsèquement dans le champ de la compétence chrétienne. La liturgie est une « mise en scène », une « représentation » de l'histoire du salut. Elle nous la

« rend présente », en effet, en nous invitant à y entrer non pas en simples spectateurs mais en véritables acteurs de telle sorte que notre propre histoire devienne aussi une histoire sainte. À cette fin, il est important en catéchèse de faire découvrir que la liturgie s'organise autour de deux axes intimement liés :

- ♦ l'axe de l'histoire du salut tout d'abord, depuis la première création jusqu'aux fins dernières espérées, avec au centre la célébration de la Pâque. C'est cet axe que suit le cycle liturgique annuel.
- ♦ l'axe de l'histoire personnelle : baptême, confirmation, mariage, réconciliation, onction des malades, funérailles, etc. Notons, en outre, que le sanctoral (le cycle de la fête des saints) est aussi une manière d'introduire dans la liturgie cette dimension personnelle.

Initier à la compétence chrétienne dans le domaine liturgique consistera donc à faire percevoir comment le dispositif liturgique, en ses deux axes, permet de revivre toute l'histoire du salut et de la faire nôtre ensemble et personnellement dans nos propres vies.

Pouvoir se mouvoir dans l'espace ecclésial

La participation à la liturgie dont il a été question ci-dessus constitue la communauté chrétienne. C'est là, prioritairement, en effet, qu'elle s'éprouve convoquée et rassemblée fraternellement par la grâce de Dieu. Mais la compétence du chrétien relativement à son insertion ecclésiale ne se réduit pas aux pratiques liturgiques. L'Église, c'est aussi des communautés particulières, des mouvements, des réseaux, des fêtes, des coutumes, une histoire, des traditions particulières éventuellement en tension, une hiérarchie, des documents de référence, des équipes responsables, des services, des structures, des règles canoniques, une administration, etc. La compétence chrétienne consiste à pouvoir se mouvoir dans ce tissu ecclésial vivant et complexe, dans un esprit de solidarité, de bienveillance fondamentale comme aussi de liberté critique. Le rôle de la catéchèse, à cet égard, sera de faire découvrir aux catéchisés le milieu ecclésial afin qu'ils puissent y trouver leur voie et leur voix.

*Pouvoir vivre les valeurs éthiques
dans une dynamique spirituelle*

Cette cinquième sous-compétence du chrétien concerne les valeurs et les styles de vie qu'inspirent les Écritures, le *Credo* et les pratiques liturgiques. Ce qui est en jeu ici, c'est l'éthique et la spiritualité en tant qu'elles constituent l'espace d'appropriation existentielle, dans la vie courante aussi bien privée que sociale, du message chrétien.

En général, il n'est pas difficile de reconnaître les valeurs fondamentales qui sont attachées à la tradition chrétienne. Une première tâche de la catéchèse sera de les repérer, de les faire découvrir, de les nommer en montrant que si la tradition chrétienne a promu ces valeurs, celles-ci appartiennent cependant au trésor de l'humanité et peuvent être vécues en dehors de la foi. En effet, toutes les valeurs humaines promues par l'Évangile peuvent être vécues de manière autonome, sans être liées à la foi chrétienne. En ce sens, il n'y a pas d'éthique spécifiquement chrétienne, mais, plutôt, une manière chrétienne d'assumer les valeurs éthiques, de leur donner du poids et du sens supplémentaires sous le regard de la foi.

Dans cette optique, la deuxième tâche de la catéchèse sera de montrer comment l'éthique peut être assumée dans une vision de foi et se constituer ainsi en spiritualité. On peut être « artisan de paix » sans être chrétien, mais être « artisan de paix » dans la foi chrétienne, c'est reconnaître que, dans tout effort de paix, le Règne de Dieu s'est approché. La compétence du chrétien ne se réduit donc pas à une vie moralement bonne. Elle assume et transfigure les exigences éthiques en leur donnant un poids supplémentaire d'urgence et de gravité comme aussi de légèreté et de grâce, sous le signe de l'inconditionnalité de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ. Vivre dans la foi, l'espérance et la charité, c'est, bien entendu, vivre les exigences éthiques de la fraternité humaine, mais en reconnaissant dans cette fraternité la grâce d'une filiation. Qu'est-ce, en effet, qu'être chrétiens, sinon se reconnaître frères et sœurs en Jésus-Christ, fils et filles d'un même Dieu que l'on peut appeler « Père » ?

Enfin, une troisième tâche de la catéchèse sera d'exercer le catéchisé au discernement et au jugement de conscience dans des situations où il y a conflits de valeurs et de devoirs. Elle pourra lui apprendre comment la tradition chrétienne s'est efforcée, au cours de son histoire, de trouver les solutions les plus humaines aux problèmes

éthiques complexes. Avec l'appui de cette tradition, elle apprendra au catéchisé à se forger un jugement et à se déterminer en conscience, dans les situations qui sont les siennes.

*Pouvoir rendre compte de la foi
dans son environnement culturel*

Enfin, il y a une sixième sous-compétence que la catéchèse peut s'efforcer de promouvoir : pouvoir rendre raison de la foi dans son environnement culturel. La compétence du chrétien consiste ici à pouvoir participer à la conversation des êtres humains, à se mêler à leur entretien, à leur questionnement et, dans cet entretien, à pouvoir rendre compte de sa foi. Cela suppose la capacité de saisir ce qui, dans la culture, permet d'enrichir, d'exprimer et de vivre la foi comme aussi de saisir ce qui, dans cette même culture, s'oppose ou résiste au message évangélique. Un chrétien compétent trouve dans la culture de quoi nourrir sa foi et enrichit la culture de réalisations qui sont inspirées par la foi. Il est aussi quelqu'un qui peut accompagner fraternellement la démarche de foi d'une autre personne en donnant aussi bien qu'en recevant.

Les six compétences de base que nous venons d'énumérer bien que distinctes ne sont pas isolées. Au contraire, dans les différentes familles de situations-problèmes que nous avons évoquées, elles sont appelées à s'interpénétrer, à agir l'une dans le champ de l'autre, pour constituer ensemble une ressource pour vivre.

* *

*

Nous sommes parti de la notion de « compétence » forgée, avons-nous dit, dans le domaine des entreprises. Mais nous voudrions achever notre réflexion en soulignant que la notion de « compétence » trouve aussi ses racines plus lointaines encore dans la tradition catéchétique elle-même. En effet, dans le catéchuménat des premiers siècles les « *competentes* » – qu'on appelait aussi les « *electi* » – désignaient les catéchumènes dans la phase ultime de leur préparation au baptême au cours de la veillée pascale. Dans ce contexte, le verbe « *competere* » signifie « désirer ensemble et ardemment ». Les « *competentes* » sont ainsi les catéchumènes tout tendus par le désir de s'ajuster, de toutes leurs forces et en communauté, à la grâce de leur prochain baptême. Ce désir, bien entendu, ne sera jamais comblé. Il y aura toujours à désirer. Aussi bien,

l'important est-il le désir lui-même qui fait avancer. La catéchèse, en ce sens, se met au service du désir des chrétiens de voir se déployer en eux, en communauté et pour le monde, la grâce de leur baptême.

CATECHESIS AT THE SERVICE OF CHRISTIAN COMPETENCY

Christian competency can be defined as the aptitude for writing one's life of faith, mobilising in a creative fashion the resources offered by Christian tradition in order to confront the various circumstances of life. Catechesis can thus be conceived as being at the service of the Christian's competence in the various areas of his or her life. From this perspective, catechetical pedagogy should strive to articulate global situations and local ways of learning. It ought also to make an effort to convey how the knowledge gained can become a tool for handling new questions. Finally, it should seek to promote a set of basic skills: reading Scripture, understanding the faith, participating in the liturgy, becoming involved in the life of the Church, adopting ethical values within a spiritual dynamic, and giving account of one's faith in a specific cultural context. In this way, the pedagogy of competencies in catechesis serves the desire of Christians for the grace of their baptism to become active in themselves, in the community and in the world.